

## L'avenir de la complexité

Hubert Reeves

Volume 38, numéro 4 (226), août 1996

La terre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32466ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Reeves, H. (1996). L'avenir de la complexité. *Liberté*, 38(4), 6–8.

HUBERT REEVES

## L'AVENIR DE LA COMPLEXITÉ

Les crises contemporaines – surarmement nucléaire – détérioration de la biosphère – mettent en évidence le caractère potentiellement absurde de l'évolution cosmique. L'essence du drame se décrit en trois phases : 1) la nature engendre la complexité ; 2) la complexité engendre l'efficacité ; 3) l'efficacité menace l'avenir de la complexité.

Nous sommes presque six milliards d'êtres humains sur la planète. Les démographes estiment qu'en moins d'un siècle la population atteindra et plafonnera à dix milliards d'individus. D'où la question cruciale : notre planète aux ressources limitées peut-elle accommoder dix milliards de personnes sans se détériorer irrémédiablement ? La réponse à cette question n'est inscrite nulle part. Elle dépend de nous.

Les êtres humains ont des facultés intellectuelles prodigieuses. Ils ont brisé les atomes, exploré le système solaire, sondé les premiers instants de l'univers. La tâche qui les attend maintenant est incomparablement plus difficile.

Nos ancêtres n'ont pas connu cette crise. Les Romains jetaient leur eau sale dans la Méditerranée, mais il n'y avait pas beaucoup de Romains. Il est dévolu à notre génération, et à celles qui suivent, d'affronter et de résoudre ce problème redoutable. Au

risque de disparaître... La nature ne fait pas de cadeau. Aucune espèce n'est sacrée. Celles qui n'arrivent pas à s'inscrire dans un rapport harmonieux avec la biosphère sont rapidement éliminées.

Les merveilleuses acquisitions de la technologie moderne s'inscrivent dans le contexte de l'évolution biologique. Les êtres vivants ont développé des comportements pour survivre dans un environnement difficile. Avec l'arrivée des humains, les techniques correspondantes atteignent une efficacité redoutable qui pose problème.

L'histoire de la vie terrestre, de la cellule aux grands mammifères, est, à notre connaissance, le chapitre le plus avancé de la croissance de la complexité. À partir de l'état dissocié des très hautes températures du big bang, la matière cosmique s'organisa progressivement pour donner naissance successivement aux nucléons, aux noyaux atomiques, aux atomes et aux molécules à petite échelle, aux galaxies, aux étoiles, aux planètes à grande échelle, et, sur la Terre, aux plantes et aux animaux.

Les différentes crises que l'humanité traverse depuis quelques décennies remettent en cause la viabilité même de cette complexité. Elles posent la question fondamentale: la complexité n'est-elle pas condamnée à s'éliminer elle-même quand elle a atteint un certain niveau, précisément le niveau contemporain?

Mais, du point de vue de Sirius, qu'importerait, après tout, la fin de la vie sur notre planète? Une guerre nucléaire ne serait même pas visible de Jupiter. Pourquoi faire tant d'histoires?

Pourtant, un tel échec pourrait largement dépasser notre cadre local et s'inscrire dans une dimension cosmique. Si, comme beaucoup le pensent, la vie existe sur d'autres planètes, si les vivants y ont développé des

---

modes d'adaptation, alors vraisemblablement l'intelligence y est apparue et des technologies s'y sont élaborées comme sur la Terre. Dans ces conditions, des crises analogues aux nôtres s'y seraient probablement produites (ou s'y produiraient). Ces crises mettraient en péril l'avenir même de la complexité en chacun de ces lieux...

Une croisière galactique nous montrerait alors deux cas de figure. Des planètes vertes chez ceux qui ont résolu ces crises, des planètes mortes, couvertes de débris toxiques ou radioactifs chez les autres. Dans cette optique, le problème de la survie sur notre planète prendrait véritablement sa dimension cosmique.

### **Le « retour du ballon » brésilien**

Quand le paysan brésilien brûle ses arbres, il nous rappelle que nous ne pourrions pas indéfiniment ignorer son existence et sa détresse. Quand le bateau coule, les marins oublient leurs différends et s'associent pour le sauver. La prise de conscience de cette crise pourrait ainsi avoir pour effet positif l'apparition d'un sentiment de solidarité à l'échelle planétaire.